

entre les États-Unis et l'Angleterre, si le gouvernement américain n'avait fait droit aux remontrances de Sir F. Bruce.

Cette intervention des autorités de Washington, on peut maintenant l'espérer, mettra fin aux tentatives d'invasion que pouvait former la confraternité féniante contre le Canada et les autres provinces.

— Les hommes politiques de la grande république sentent, sans doute, qu'ils ont assez de difficultés à régler entre eux sans s'en créer à l'extérieur pour le moment. Les radicaux deviennent plus que jamais hostiles au Président. Celui-ci veut rétablir les droits constitutionnels des États du Sud, en donnant à leurs représentants le droit de vote dans l'Assemblée du Congrès, et permettant à chaque État de reprendre l'administration de ses affaires locales, comme avant la guerre. Les radicaux ne veulent pas reconnaître cette égalité de condition; bien loin de là, ils traitent les États du Sud comme provinces conquises. Delà, conflit d'autorité entre le Congrès et le Président ou chef de la république; et le Congrès persistant à mépriser le veto présidentiel en votant le bill des droits civils, le conflit devra être porté devant la Cour Suprême, qui a droit de décider en faveur de l'une ou de l'autre partie.

— Nous avons la douleur d'annoncer la mort de deux bienfaiteurs du Cabinet de Lecture Paroissial, celle de Mlle Thérèse Berthelet et celle de M. Jos. Beaudry, arrivée le 18 avril, un mercredi, jour consacré à St. Joseph. La première était âgée de 82 ans et le second de 86. Nous espérons revenir sur ces deux personnages dont les vertus ont édifié toute notre ville pendant si longtemps, et qui ont eu plus d'un rapport de ressemblance, surtout dans leur grand amour pour les pauvres. La foi nous apprend que la présence des justes est d'une grande valeur, dans une ville comme la nôtre, pour apaiser le courroux du ciel provoqué par tant de désordres. C'est donc une perte immense pour Montréal que celle de ces personnes dont tous les instants étaient consacrés à la prière et aux bonnes œuvres, cette puissante protection contre les calamités publiques.

— La séance qui a eu lieu mardi dernier au Cabinet de Lecture Paroissial, sous la présidence du Rév. M. Baile, Supérieur du Séminaire, a été magnifique.

Elle a commencé par une poésie de M. E. Prud'homme intitulée: *Sur la montagne*. Cette pièce a été écoutée avec intérêt et elle le méritait. M. E. Prud'homme a un vrai talent pour la poésie noble et sérieuse. Ses pensées sont bien déduites et exprimées dans un style aussi grave que riche et inspiré par les meilleurs auteurs de la poésie mo-

derne qui, on le sait, dans le genre lyrique, a produit de si magnifiques modèles.

Nous avons entendu ensuite la lecture de M. F. X. Thibault sur *l'Histoire du Canada par M. Ferland*. Dans cet essai il a montré très-bien comment M. Ferland s'est préparé laborieusement et consciencieusement à écrire l'histoire de son pays, et par de nombreux extraits et par des analyses bien faites, il a fait voir comme l'historien éminent s'était acquitté de sa tâche.

Comme M. F. X. Thibault n'a parlé surtout que du premier volume, nous espérons qu'il continuera, plus tard, son travail d'appréciation sur le reste de l'ouvrage.

M. Napoléon Bourassa a remercié le Rév. M. Baile de l'intérêt qu'il témoignait en ce jour à l'œuvre du Cabinet Paroissial; il lui a rappelé tout ce que la jeunesse du pays lui devait depuis quarante années passées dans les fonctions les plus importantes de l'éducation laïque et ecclésiastique.

Nous publions plus loin le discours de M. Bourassa, et l'on verra avec quel charme et quelle délicatesse il a su à la fois complimenter le Rév. Supérieur de la maison St. Sulpice, et lui présager sa bienvenue au milieu de tous les citoyens de Montréal, qui lui ont été si redevables aux meilleurs jours de leur jeunesse.

C'est ce qu'a confirmé encore M. C. S. Cherrier dans un discours plein d'à-propos, où il nous a fait part, avec une grâce et une éloquence admirables, de ses impressions et de ses souvenirs personnels sur les maîtres distingués qui ont fait la gloire du Collège de Montréal.

Enfin, le Rév. M. Baile, pour terminer la séance, a adressé quelques mots de félicitation à MM. les lecteurs, et il a prononcé des paroles de sympathie pour la jeunesse lettrée et laborieuse, dont nous espérons qu'elle profitera pour son avantage et pour la prospérité du Cabinet Paroissial.

— Le 17 mars, selon la coutume, les étrangers réunis à Rome ont présenté au Souverain Pontife une adresse qui a été portée au Vatican par une députation de plus de cent personnes, composée de Français, d'Anglais, d'Italiens, d'Espagnols, de Portugais, de Belges, d'Allemands et d'Américains. Le Canada même y était représenté par M. E. Hudon. Le Saint-Père, accompagné de deux cardinaux, de deux évêques et de plusieurs camériers, a reçu cette députation dans la salle du trône.

Le comte Scotti, Milanais, a lu l'Adresse qui exprime en termes ardents les vœux des catholiques du monde entier pour le Souverain-Pontife;